Des rÃ¨gles Ã revoir pour limiter les dÃ©gÃ¢ts des porcheries

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
January 2022

La concentration des Ã©levages dans une mÃªme zone ainsi que la quantitÃ© de phosphore rÃ©el lessivÃ© - deux variables essentiellesÂ -Â ne sont actuellement pas prises en compte par QuÃ©bec. Les projets de porcheries Ã©tant en recrudescence, certains chercheurs et organismes de bassins versants estiment crucial de revoir les rÃ¨gles en place pour limiter les dÃ©gÃ¢ts dans les cours d'eau.Â

MalgrÃ© certaines amÃ©liorations dans les derniÃ¨res annÃ©es, l'Ã©crasante majoritÃ© des riviÃ¨res en milieu agricole prÃ©sentent ainsi toujours des niveaux de phosphore inquiÃ©tants. Le nombre de porcheries en crÃ©ation ou en expansion a augmentÃ© depuis 2018, selon le nombre d'autorisations dÃ©cernÃ©es par le ministÃ¨re de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). En contrepartie, l'opposition citoyenne se fait aussi davantage ressentir. Elle se cristallise souvent autour de questions environnementales, notablement la qualitÃ© de l'eau en milieu agricole. Les quantitÃ©s d'absorption du phosphore par les sols sont Ã©valuÃ©es et suivies dans un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) et dans le bilan de phosphore que les exploitations agricoles doivent prÃ©senter au MELCC chaque annÃ©e. Mais la "fuite" rÃ©elle vers le rÃ©seau hydrographique n'est pas surveillÃ©e.Â "Le problÃ¨me, quand on dÃ©termine la quantitÃ© de phosphore qu'on peut mettre dans les champs, est qu'on regarde les intrants, mais qu'on ne regarde pas ce qui sort", explique StÃ©phane Campeau, spÃ©cialiste des bassins versants et des systÃ¨mes aquatiques Ã l'UniversitÃ© du QuÃ©bec Ã Trois-RiviÃ¨res. Il y a donc une inadÃ©quation entre ce qui est dÃ©terminÃ© par un agronome dans un PAEF et ce qui se passe en rÃ©alitÃ© dans les cours d'eau. C'est ce qui fait dire Ã l'expert qu'il est temps de changer de paradigme. C'est aussi l'avis de Aubert Michaud, chercheur associÃ© Ã l'organisme de bassin versant de la baie Missisquoi et qui a passÃ© 25 ans Ã l'Institut de recherche et de dÃ©veloppement en agroenvironnement (IRDA) oÃ¹ il a Ã©tudiÃ© notamment ces "Ã©coulements" de phosphore dans les bassins versants :Â "Les sols sont comme des Ã©ponges, ils ont une certaine capacitÃ© d'absorption du phosphore. L'excÃ©dent s'accumule dans les sols et, quand cette accumulation atteint des niveaux importants, il y a une Ã©mission."Â Une Ã©tude conduite par Jean-Olivier Goyette, chercheur postdoctoral Ã l'UniversitÃ© Laval et publiÃ©e dansÂ Nature GeoscienceÂ en 2018 montrait que les bassins versants en zone agricole auraient besoin de 1 000 Ã 1 500 ans sans apport de phosphore pour recouvrer complÃ¨tement la santÃ©, Ã cause de cette accumulation.Â "On est donc loin d'avoir atteint un niveau satisfaisant, surtout dans les petits cours d'eau. Ce niveau de phosphore est de deux Ã trois fois trop Ã©levÃ©, voire souvent dix fois trop Ã©levÃ© au printemps", affirme M. Campeau. QuÃ©bec le reconnaÃ®t d'ailleurs dans sonÂ Rapport 2020 sur l'Ã©tat des ressources en eau et des Ã©cosystÃ¨mes aquatiques. Ã€ partir de 22 cours d'eau sÃ©lectionnÃ©s en milieu agricole, le MELCC a notÃ© que la vaste majoritÃ© des stations de surveillance prÃ©sentait presque tout le temps des Ã©chantillons dÃ©passant un niveau de phosphore critique pour la protection de la vie aquatique. Au phosphore s'ajoutent les nitrates et les pesticides : globalement, le seuil de qualitÃ© de l'eau est encore loin, disent ces trois chercheurs.

Aubert Michaud propose que, dans les zones de concentration, l'apport dans les champs soit limitÃ©, notamment en exigeant la sÃ©paration de la partie solide du lisier de porc de celle liquide. Cela permettrait un enrichissement "plus Ã la carte" et donc moins susceptible d'Ãªtre en surplus. Plusieurs technologies, comme les "grattes en V" ou les centrifugeuses, permettent dÃ©jÃ de sÃ©parer le liquide du solide. L'obligation d'enfouir rapidement dans le sol, en le retournant ou par injection, pourrait Ã©galement faire partie des mesures d'encadrement. L'Ã©rosion des sols doit aussi Ãªtre contrÃ´lÃ©e. Enfin, les terres peuvent Ãªtre protÃ©gÃ©es par une rotation qui s'Ã©loigne du duo commun maÃ¯s-soya, des engrais verts ou des cultures de couverture en hiver. Ces mesures auront un coÃ»t et il est clair que si les "externalitÃ©s sur l'environnement" ne peuvent intÃ©gralement Ãªtre prises en considÃ©ration dans le prix du porc, elles doivent l'Ãªtre dans les programmes d'aide financiÃ¨re.

Sarah R. Champagne -Â Le Devoir